

XYZ. La revue de la nouvelle



Présentation

Jean-Pierre April

Numéro 114, été 2013

Retour du bon vieux futur : pastiches et parodies du feuilleton d'aventures

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/69207ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

April, J.-P. (2013). Présentation. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (114), 5–5.

Présentation

J.P. April

PAR UN CURIEUX PARADOXE, les héros positifs qui dans notre jeunesse nous ont donné le goût de la lecture sont absents de la littérature pour adultes. Les séries et les feuilletons qui nous passionnaient ont également disparu de nos habitudes.

Pourtant, le feuilleton existe toujours, même qu'il fait belle figure à la télévision, et les grands héros populaires revivent au cinéma, pour les jeunes aussi bien que pour les adultes : IXE-13, Indiana Jones, l'agent 007, Lucky Luke, Conan, OSS 117, etc. Tarantino a revalorisé le feuilleton dans *Pulp Fiction* alors que Spielberg a survolté Tintin en 3D. Mais qu'en est-il en littérature ?

Modestement — et tout aussi ironiquement —, nous avons voulu contribuer au retour du feuilleton d'aventures. Ou à son retournement. Nous ? Nous sommes de différentes générations, mais dans notre jeunesse — qui n'a de cesse —, nous avons été abreuvés de ce qu'on appelle la « littérature de genre ». Nous y replongeons ici avec humour en associant d'abord l'aventure et la science-fiction, et parfois le fantastique, le policier, l'horreur, l'érotisme ou l'exotisme.

Peu important les héros qui nous ont inspirés, ils sont aussi les vôtres, puisqu'ils correspondent à des archétypes. Tous font naître une source d'émerveillement à laquelle on n'ose plus guère retourner aujourd'hui, sauf au second degré.

Et cet esprit second, distancié ou décalé, jouant et déjouant à l'extrême les codes habituellement cachés du feuilleton, ne mène-t-il pas à une transmutation du « paralittéraire » en « littéraire » ? Non. En accord avec les grands héros, parlons plutôt de « superlittéraire » ! Car il s'agit d'une littérature qui se nourrit uniquement de littérature.